



Paroisse St Régnobert
de la
Côte de Nacre

Bonjour,

A quelques jours du 4^{ème} dimanche de prière pour les vocations (15 avril 2021), j'ai plaisir à vous transmettre ces réflexions de Madeleine DELBREL*, à propos des vocations dans l'Église : *"Il y a des gens que Dieu prend et met à part. Il y a d'autres qu'il laisse dans la masse, qu'il ne retire pas du monde... Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté"...*

Et un jour, elle a écrit ce magnifique texte sur *"l'absence d'un vrai prêtre"*. Ce texte a presque 60 ans et n'a pris une ride...

« L'absence d'un vrai prêtre est, dans une vie, une détresse sans nom. Le plus grand cadeau qu'on puisse faire, la plus grande charité qu'on puisse apporter, c'est un prêtre qui soit un vrai prêtre. C'est l'approximation la plus grande qu'on puisse réaliser ici-bas de la présence visible du Christ...

Dans le Christ, il y a une vie humaine et une vie divine. Dans le prêtre, on veut retrouver aussi une vie vraiment humaine et une vie vraiment divine. Le malheur, c'est que beaucoup apparaissent comme amputées soit de l'une, soit de l'autre.

Il y a des prêtres qui semblent n'avoir jamais eu de vie d'homme. Ils ne savent pas peser les difficultés d'un laïc, d'un père ou d'une mère de famille, à leur véritable poids humain. Ils ne réalisent pas ce que c'est vraiment, réellement, douloureusement, qu'une vie d'homme ou de femme.

Quand les laïcs chrétiens ont rencontré une fois un prêtre qui les a « compris », qui est entré avec son cœur d'homme dans leur vie, dans leurs difficultés, jamais ils n'en perdent le souvenir.

À condition toutefois que, s'il mêle sa vie à la nôtre, ce soit sans vivre tout à fait comme nous. Les prêtres ont longtemps traité les laïcs en mineurs ; aujourd'hui, certains, passant à l'autre extrême, deviennent des copains. On voudrait qu'ils restent pères. Quand un père de famille a vu grandir son fils, il le traite désormais en homme et plus en gamin, mais il le considère toujours comme son fils : un fils, homme.

On a besoin également que le prêtre vive d'une vie divine. Le prêtre, tout en vivant parmi nous, doit rester ailleurs.

Les signes que nous attendons de cette présence divine ?

La prière : il y a des prêtres qu'on ne voit jamais prier (ce qui s'appelle prier).

La joie : que de prêtres affairés, angoissés !

La force : le prêtre doit être celui qui tient. Sensible, vibrant, mais jamais écroulé.

*La liberté : on le veut libre de toute formule, libéré de tout préjugé
Le désintéressement : on se sent parfois utilisé par lui, au lieu qu'il nous aide
à remplir notre mission.*

*La discrétion : il doit être celui qui se tait (on perd espoir en celui qui nous fait
trop de confidences).*

La vérité : qu'il soit celui qui dit toujours la vérité.

*La pauvreté : c'est essentiel. Quelqu'un qui est libre vis-à-vis de l'argent, qui
ressent comme une « loi de pesanteur » qui l'entraîne instinctivement vers les
plus petits, vers les pauvres.*

*Le sens de l'Église enfin : qu'il ne parle jamais de l'Église à la légère, comme
étant du dehors ! Un fils est tout de suite jugé, qui se permet de juger sa mère
...*

*Mais souvent une troisième vie envahit les deux premières et les submerge :
le prêtre devient l'homme de la vie ecclésiastique, du « milieu clérical » : son
vocabulaire, sa manière de vivre, sa façon d'appeler les choses, son goût des
petits intérêts et des petites querelles d'influence, tout cela lui fait un masque
qui nous cache douloureusement le prêtre, ce prêtre qu'il est sans doute
demeuré par derrière...*

*L'absence d'un vrai prêtre dans une vie, c'est une misère sans nom, c'est la
seule misère. »*

Au terme de cette réflexion, je ne peux que vous remercier, de prier
pour nous les prêtres que vous connaissez, pour que nous soyons ces prêtres
dont parle Madeleine DELBREL. Notre conversion est en marche, mais il
reste encore du travail à faire ! Merci pour votre prière fraternelle, afin que
nous devenions les prêtres dont le Seigneur et vous-mêmes, avez besoin.

*Prenez soin de vous, prenez soin des autres et prenez soin de Dieu en
vous.*

P. Laurent LAIR
Douvres-la-Déivrande, le 6 mai 2021

*** Madeleine DELBREL**, née en 1904 et morte en 1964 à Ivry-sur-Seine, est une mystique catholique et assistante sociale. Bien que baptisée enfant, elle passe sa jeunesse dans l'indifférence religieuse, avant de se convertir à l'âge de 20 ans. Elle est, à l'instar de Charles de Foucauld, une grande mystique française. Essayiste et poétesse, elle laisse également une importante œuvre littéraire. Elle est reconnue vénérable par l'Église Catholique.